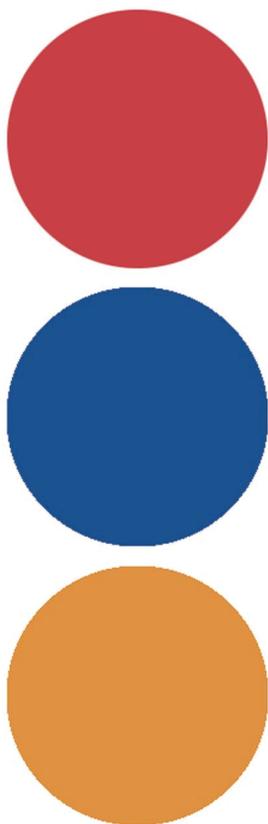


La Première République d'Arménie

Հայաստանի Առաջին
Հանրապետութիւն



28 mai 1918 - 2 décembre 1920

La Première République d'Arménie (1918-1920) a été fondée en Transcaucasie, dans le chaos et la famine, dans le sillage de la Première Guerre mondiale et de la Révolution russe. Encombré de réfugiés et d'orphelins rescapés du génocide des Arméniens perpétré par l'Empire ottoman, l'État arménien réussit cependant à jeter les fondements d'une démocratie parlementaire dans laquelle le droit de vote est reconnu aux femmes, l'enseignement primaire est obligatoire et la séparation de l'Église et de l'État est réalisée.

Bien que les Alliés aient pris l'engagement de garantir l'existence et la sécurité du peuple arménien, ils renoncent à appliquer le Traité de Sèvres (août 1920) qui lui accorde d'importantes compensations territoriales en Turquie.

Enjeu de la politique internationale, située au carrefour de deux mouvements révolutionnaires, bolchévique et kémaliste, la République d'Arménie succombe sous les coups portés par l'armée kémaliste au moment où se forme un axe Ankara-Moscou.

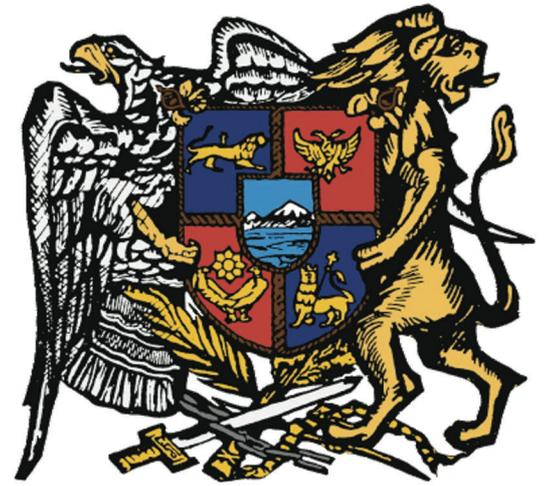
Néanmoins, la Première République d'Arménie a été le socle sur lequel s'est accomplie l'évolution future de l'Arménie soviétique (1921-1991) et de la République d'Arménie, indépendante depuis 1991; elle a légué un territoire, une capitale, Erevan, un drapeau tricolore, un hymne *Mer Hayrénik* (Notre Patrie), une langue nationale et une volonté d'indépendance nationale, mais aussi la question de terres irrédentes comme celle de la République du Haut-Karabagh (Artsakh).

Հայաստան

Après la proclamation de la République indépendante d'Arménie, le 28 mai 1918, une vie démocratique s'instaure dans un État national arménien. Dans les conditions difficiles qui étaient celles de la jeune république, le parti Dachnak majoritaire s'appliqua à respecter les principes démocratiques de son programme : des élections législatives eurent lieu en juin 1919, avec le droit de vote accordé aux femmes ; les Dachnaks obtinrent 90% des voix, et les Socialistes-Révolutionnaires 5%, les Populistes et les Sociaux-Démocrates boycottèrent les élections. Le gouvernement s'efforça tant bien que mal d'appliquer le programme socialiste du parti, notamment la réforme agraire, la création d'écoles publiques obligatoires etc., mais il manquera de moyens et surtout de temps.

En effet, menacée au sud par les troupes turques de Mustafa Kemal et au nord par les Bolcheviks de Lénine, la République voit se développer en son sein l'agitation communiste.

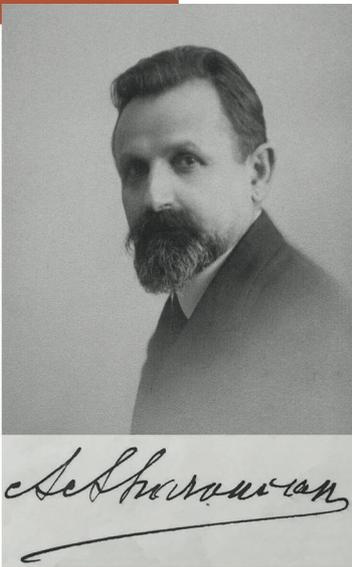
Les sociaux-démocrates arméniens de tendance bolchevique restructurent en janvier 1920 le comité arménien du Parti communiste russe d'Erevan ; un objectif lui est assigné : renverser le gouvernement Dachnak et créer la République soviétique d'Arménie, fédérée à la Russie. Son action est hautement subversive : il s'agit de développer le mécontentement populaire contre les Dachnaks, par la propagande révolutionnaire, des meetings, des manifestes. Le 2 mai, à Alexandropol, c'est une véritable insurrection des Bolcheviks contre l'État, mais elle tourne court, grâce à l'intervention des troupes loyalistes. L'attaque de l'armée kémaliste en septembre 1920, la déroute arménienne de Kars, obligent le gouvernement de Simon Vratsian à négocier la paix avec les Turcs à Alexandropol ; parallèlement le délégué du gouvernement russe à Erevan demande la soviétisation de l'Arménie. C'est ce moment que choisit un groupe de Bolcheviks arméniens pour pénétrer dans le nord du pays le 29 novembre, pour proclamer la République soviétique d'Arménie et appeler à son aide l'Armée rouge. Le gouvernement Dachnak, ne pouvant lutter sur deux fronts, se résout à la soviétisation le 2 décembre. Le coup d'État bolchevique a réussi, mais il faudra une nouvelle intervention de l'Armée rouge en avril 1921 pour le consolider. C'est la fin de la première indépendance de l'Arménie.



Les armoiries de l'Arménie

L'Arménie, Paris, Puf (coll. Que-sais-Je ? n° 851), 2013





Avétis Aharonian (1866-1948) fut tout à la fois écrivain et homme politique. Il naît dans un petit village près d'Igdir, au pied du mont Ararat. Son père est forgeron, sa mère lui apprend très tôt à lire. Son instituteur l'inscrit au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, dont il achève le cycle d'études en 1886 avant de se consacrer un temps à l'enseignement. En 1898, il part pour l'Europe suivre des cours de littérature, d'histoire et de philosophie dans les universités de Lausanne et de Paris. C'est dans ces années qu'il fréquente des arménophiles français et fait également ses premières expériences politiques, notamment au contact du bureau occidental de la Fédération révolutionnaire arménienne (Parti Dachnak, fondé en 1890 à Tiflis). Il revient au pays en 1902 puis s'établit à Tiflis comme rédacteur littéraire dans la presse et c'est en Arménie russe qu'il publie ses romans, articles et études littéraires. Arrêté par la police tsariste pendant les persécutions de 1909, il est libéré en 1911 et s'établit en Suisse avant de revenir dans le Caucase d'où il découvrira, impuissant, les horreurs du génocide de 1915. En 1917, il devient président du Conseil national arménien qui proclame l'indépendance de la République arménienne le 28 mai 1918, puis président du Parlement. Comme président de la délégation de la République d'Arménie, il signera le traité de Sèvres le 10 août 1920. Après la soviétisation de la République, Avétis Aharonian s'établit en France et sera reconnu par les autorités comme le représentant de la République d'Arménie indépendante en exil jusqu'en 1924. En 1933, au cours d'une conférence, il s'effondre et reste paralysé jusqu'à sa mort le 9 avril 1948 à Marseille.

A lire :

Sur le chemin de la liberté, Avétis Aharonian.
Editions Parenthèses, 2006.



La délégation de la République d'Arménie emmenée par Avétis Aharonian à la conférence de la Paix de Paris en 1919.

Aram Manoukian (1879-1919) est né dans le village de Zeyva dans la région du Zanguezour. Il étudie dans les écoles diocésaines de Chouchi et Erevan et adhère très tôt à la FRA Dachnaksoutioun. Organisateur et héros de l'auto-défense de Van en 1915 contre les Ottomans, il joue également un rôle majeur lors de la fondation de la République d'Arménie où il deviendra le premier Ministre de l'Intérieur puis Ministre du Travail et de la Défense.

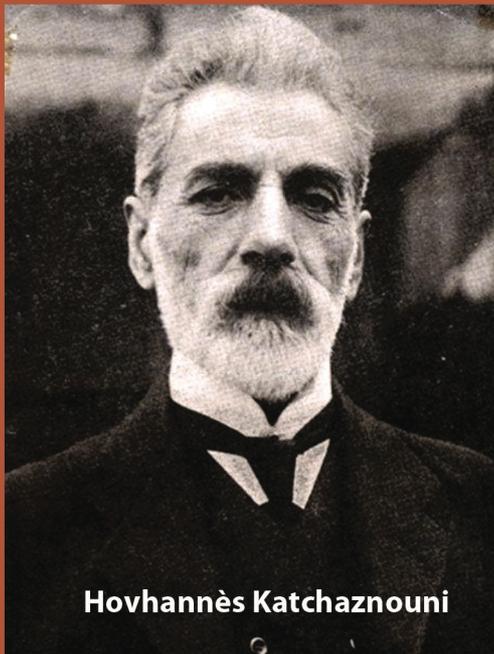
Trois batailles avant l'indépendance

Entre le 21 et le 28 mai 1918, au cours de trois batailles livrées simultanément à **Karakilissé** sous le commandement du général Nazarbékian, à **Sardarabad** sous celui des généraux Silikian et Daniel Beg Piroumian, à **Bach Abaran** sous la direction de Dro, les Arméniens arrêtent la marche de l'armée turque sur Erevan et gagnent par une victoire plus morale que militaire leur droit à une indépendance que le Conseil national de Tiflis acceptait le 28 mai du bout des lèvres.

À Karakilissé, après quatre jours de résistance héroïque et de combats meurtriers qui vont jusqu'au corps à corps, les troupes arméniennes battent en retraite mais consolident leurs positions sur Dilidjan. À Bach Abaran, malgré leur évidente supériorité numérique, les Turcs abandonnent le terrain. À Sardarabad, à trois heures de marche de Erevan, la vague des conscrits arméniens dont le futur maréchal Bagramian, balaie les soldats turcs comme en témoigne le capitaine Antoine Poidebard (1878-1955), jésuite et membre de la Mission Militaire Française.



Mémorial dédié à la victoire arménienne à la bataille de Sardarabad à Armavir, Arménie.



Hovhannès Katchaznoui

Une Assemblée parlementaire et un Gouvernement

Le 9 juin 1918 Hovhannès Katchaznoui (1868-1938) se voit confier le soin de former un gouvernement de coalition. Cet ingénieur intègre et austère présente le 30 juin une brève liste de ministres, tous dachnaks sauf le ministre des Affaires Militaires. Sous son autorité de Premier ministre (9 juin 1918 au 7 août 1919) : Alexandre Khatissian ministre des Affaires Etrangères, Aram Manoukian ministre de l'Intérieur, Khatchadour Kardjikian ministre des Finances et le général Hovhannès Hakhverdian ministre des Affaires Militaires.

La première assemblée législative d'Arménie, sous le nom de « Khorhourd », se réunit le 1er août et inaugure la vie parlementaire de cette république. Elle fut précédée du salut au drapeau. Celui-ci fut hissé sur le toit du théâtre de Erevan transformé pour la circonstance en hémicycle parlementaire, au son de l'hymne national « Mer Hayrénik ».

H. Katchaznoui ayant été chargé par le gouvernement d'aller en Europe et aux États-Unis pour plaider la cause de l'Arménie, le 10 août 1919, le Parlement approuve la formation d'un nouveau Conseil des Ministres de 6 membres. Sous la direction d'Alexandre Khatissian (1874-1945) Ministre-Président de la République d'Arménie, chargé des Affaires Etrangères, Abraham Gulghandanian a les portefeuilles de l'Intérieur et de la Justice, Sarkis Araratian a les Finances, Avedik Sahakian, le Travail et l'Agriculture, Nikol Aghbalian, l'Éducation et la Culture, Kristapor Araratian, les Affaires militaires. Tous, sauf ce dernier, sont des militants du parti dachnak chevronnés.

Le 5 mai 1920, le gouvernement Khatissian fut remplacé par un gouvernement entièrement constitué par les membres de la direction du parti Dachnak. Présidé par Hamo Ohandjanian Premier ministre et ministre des Affaires Étrangères, le « Gouvernement-Bureau » comprend Roupen Ter Minassian aux Ministères de l'Intérieur et de la Guerre, Abraham Gulghandanian aux Finances, Archak Djamalian aux Communications, Simon Vratsian à l'Agriculture et au Travail, Sarkis Araratian au Ravitaillement, G. Ghazarian à l'Éducation et aux Beaux-Arts.

« Si l'Arménie existe aujourd'hui en tant que Patrie de tous les Arméniens, si le peuple arménien vit et se développe dans sa Patrie, c'est grâce au rôle, difficile et ingrat qui nous fut attribué. C'est vrai, nous avons beaucoup souffert, nous avons eu de nombreuses victimes, nous n'avons pas joui de notre patrie renaissante, mais nous sommes fiers et heureux, car après nous l'Arménie et le peuple arménien vivront. Les régimes ne sont pas éternels : ils ne sont pas des fins, mais des moyens. Ils naissent, ils disparaissent avec le temps. Ce qui dure, ce sont la Nation et la Patrie. »

Simon Vratsian, 1966.

Dernier président du Conseil des Ministres de la Première République d'Arménie.



En 1918, l'entrée officielle de l'Arménie dans la famille des Etats nécessitait l'établissement de relations diplomatiques régulières.

Symboles de la « souveraineté » de l'Arménie, des ambassadeurs, des consuls ou des agents consulaires furent nommés à Tiflis, à Batoum, à Bakou, dans les principales villes d'Ukraine et de Russie méridionale, à Kiev, à Odessa, à Vladikavkaz, à Rostov-sur-le-Don, à Helsinki, à Sofia, à Bucarest, à Belgrade, à Salonique, à Vienne, à Berlin, à Budapest, à Varsovie, à Anvers, à Genève, mais aussi à Yokohama au Japon (SE Diana Abgar ; voir portrait ci-dessous).



Armen Garo Pasdermadjian, qui avait occupé la Banque ottomane à Constantinople en 1896 et avait été député de Van au Parlement ottoman après 1908, fut nommé ambassadeur à Washington.



Diana Abgar (1859-1937)

Ambassadrice d'Arménie au Japon (1918-1920)



La conférence de la Paix de Paris est une conférence internationale, organisée par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale afin de négocier les traités de paix entre les Alliés et les vaincus.

La conférence débute le 18 janvier 1919 et se termine en août 1920.

L'Arménie y est représentée par deux délégations :

- la Délégation nationale arménienne, présidée par Boghos Nubar Pacha,
- la Délégation de la République d'Arménie, dirigée par Avétis Aharonian.

Du 28 mai 1918 au 2 décembre 1920, l'indépendance n'a duré que deux ans et demi. Dans un laps de temps aussi bref durant lequel les opérations militaires et les problèmes internationaux ont mobilisé toutes les énergies, le bilan des réalisations ne pouvait être que modeste. Elles ont été accomplies entre 1919 et 1920, la période la plus faste de l'histoire de la République, sous le gouvernement d'Alexandre Khatissian. C'est alors que les bases de l'Etat ayant été précédemment jetées sous le gouvernement Katchaznoui, on put organiser les collectivités locales et restaurer l'économie. Pendant les derniers mois (5 mai 1920 – 2 décembre 1920), sans renoncer à effectuer les réformes, les ministres Hamo Ohandjanian, puis Simon Vratsian durent surtout lutter contre l'opposition intérieure et les ennemis extérieurs. Faute de temps, faute d'argent, faute de cadres compétents, l'œuvre de la République va rester inachevée, mais les options progressistes qu'elle révèle : vote des femmes, impôt progressif sur le revenu, autogestion administrative, nationalisation des grands domaines, création de comités agraires, soutien au mouvement coopératif, alphabétisation obligatoire, permettent d'affirmer que les personnalités politiques Dachnaks de la République, formées à l'école russe ou dans les universités européennes, avaient la volonté et l'aptitude à reconstruire et à moderniser l'Arménie.

La naissance d'un État arménien, minuscule, après le désastre du génocide est un vrai miracle. Cette première République va permettre 100 ans après, qu'un État arménien existe encore, sous la forme d'une troisième République.

• **RÉFÉRENCE** • **Pour aller plus loin :**

1918-1920 - La République d'Arménie

De Anahide Ter Minassian, 1989.

Ouvrage numérisé et consultable sur webaram.com